

in qua protectio non pauca selecta et sapiente viro digna efflatus est; at quod ad Jobum attinet, cum pinguis videtur; importunus et prolixus sermo fuit, cum Jobum impietas nulla, injustitia nulla, intempe-

CAPUT XXI.

- 1. Respondens autem Job, dixit :
- 2. Audite, quaso, sermones meos, et agite penitentiam.
- 3. Sustinete me, et ego loquar; et post mea, si videbitur, verba rideate.
- 4. Numquid contra hominem disputatio mea est, ut meriti non debeam contristari?
- 5. Attendite me, et obstepescite, et superpone digitum ori vestro :
- 6. Et ego quando recordatus fuero, pertimesco, et conceitum carnem meam tremor.
- 7. Quare ergo impii vivunt, sublevari sunt, confortatique divitiis?
- 8. Semen eorum permanet eorum eis, propinquorum turba et nepotum in conspectu eorum.
- 9. Domus eorum securæ sunt et pacatæ, et non est virga Dei super illos.
- 10. Bos eorum concepit, et non abortivit: vacca peperit, et non est privata fetu suo.
- 11. Egreduntur quasi greges parvuli eorum, et infantes eorum exultant lusus.
- 12. Tenent tympanum et citharam, et gaudent ad sonitum organi.
- 13. Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt.
- 14. Qui dixerunt Deo: Recede à nobis, et scientiam viarum tuarum nolumus.
- 15. Quis est Omnipotens ut serviamus ei? et quid nobis prodest si oraverimus illum?
- 16. Verumtamen quia non sunt in manu eorum bona sua, consilium impiorum longe sit à me.
- 17. Quoties lucerna impiorum extinguitur, et superveniet eis inundatio, et dolores dividet furoris sui?
- 18. Erunt sicut palea ante faciem venti, et sicut favilla quam turbo dispergit.
- 19. Deus servabit filius illius dolorem patris; et cum reddiderit, tunc sciet.
- 20. Videbunt oculi ejus interfectionem suam, et de furore Omnipotentis bibet.
- 21. Quid enim ad eum perinet de domo sub post se? et si numerus mensium ejus diminuetur?

rantia nulla, vitium nullum ex his, quæ sunt objecta, foudisset. Quod à lectore sapienter recolendum, ne male connectat, et ut viro innoxio culpam impingi non debere animadvertat.

CHAPITRE XXI.

- 1. Job répondit ensuite à Sophar et à ses autres amis qui approchèrent son discours, et il leur dit :
- 2. Écoutez, je vous prie, mes paroles, et changez de conduite, en cessant de m'interrompre. L'attention que je vous demande, me tiendra lieu de toutes vos consolations.
- 3. Souffrez donc que je parle pour ma justification : et après cela, moquez-vous, si vous voulez, de ce que je dis.
- 4. Est-ce avec un homme que j'ai à disputer, pour que je n'aie pas lieu de me flatter? et puis-je, sans être saisi de douleur, me voir obligé de soutenir qu'un Dieu ne finit jamais m'accable de maux sans que je l'aie mérité?
- 5. Cependant jetez les yeux sur moi, considérez attentivement la parole de ma vie passée et ma misère présente, comparez ma fidélité à servir Dieu avec les maux dont il m'afflige; et vous serez frappé d'étonnement, et vous metrez le doigt sur votre bouche, vous condamnant vous-mêmes au silence, de peur de parler indiscrètement sur une conduite si impénétrable.
- 6. Pour moi, quand je me souviens de l'état où j'ai été, et que j'entends celui où je me vois à présent, j'en suis épouvanté, et j'en tremble de tout le corps, ne pouvant comprendre comment un Dieu si juste peut me faire souffrir des tourmens si horribles, sans que je l'aie mérité.
- 7. De die en moi-même: S'il est vrai que Dieu répande ses biens sur les justes, et qu'il accable de maux les méchants, pourquoi donc plusieurs d'entre les impies vivent-ils si heureusement, pendant que je suis accablé de maux? Pourquoi certains si dévots, et si remplis de richesses, pendant que je suis si humilié et si plein de misère?
- 8. Ils voient leur race fleurir et se conserver devant leurs yeux: ils sont environnés d'une multitude de parents et de leurs petits enfans.
- 9. Leurs maisons sont baignées d'une profonde paix et de la verge de Dieu ne les touche point.
- 10. Leurs vaches conçoivent et conservent leur fruit; elles s'en déchargent sans avorter jamais.
- 11. On voit sortir par bandes, comme des troupeaux, leurs enfans de leurs maisons, qui dansent et sautent, en se jouant.
- 12. Ils ont la harpe et les timbales à la main, et ils se divertissent au son des instrumens de musique.
- 13. Ils passent leurs jours dans les plaisirs; et en un moment ils descendent dans le tombeau, sans éprouver aucun de ces maux qui précèdent ordinairement la mort, et qui sont souvent plus fâcheux que la mort même.
- 14. Cependant ils ont dit à Dieu, durant les jours de leur prospérité: Retirez-vous de nous; nous ne voulons point connaître, ni croire vos voies.
- 15. Qui est le Tout-Puissant, pour nous obliger à le servir? et quel est le bien qui nous reviendra quand nous le prions?
- 16. Mais la prospérité de ces méchants ne me porte point à vouloir les imiter. Au contraire, je souhaite que les pensées de ces impies soient bien loin de moi: puisque les biens dont ils jouissent, et qui leur enflent le cœur, ne sont point en leur puissance, mais en celle de Dieu qui les leur ôte toujours quand il lui plaît, et souvent lorsqu'ils y sont le moins.
- 17. Car combien de fois voyons-nous que la lumière des impies s'éteint tout d'un coup par une mort subite et imprévue? et alors il leur survient un déluge de maux: Dieu les accable de douleurs, et il leur distribue les effets de sa fureur.
- 18. Ils deviennent comme la paille que le vent dissipe, et comme la poussière qui est enlevée par un tourbillon.
- 19. Leur supplice même ne se termine pas à eux: Dieu fera porter aux enfans la peine que leur crime a mérité: et lorsqu'il lui rendra ainsi ce qu'il mérite, alors il comprendra qu'il y a une souveraine justice, qui rendra à chacun selon ses œuvres.
- 20. Or c'est par une conduite admirable de cette justice infante que l'impie verra de ses propres yeux sa ruine entière, et qu'il boira lui-même de la fureur du Tout-Puissant.
- 21. Car que lui importerait après sa mort ce que deviendrait sa maison, si alors il ne souffrait rien lui-même? Et quand Dieu retrancherait par la mort le nombre des années de ses enfans, comment pourroit-il que l'impie vire le jour de ses crimes, et qu'il n'en eût instruit par ses propres souvenances? En effet, on en voit tous les jours de tels innocents qui meurent très-jeunes.

- 22. Numquid Deum docebit quisquam scientiam, qui excelsos judicat?
- 23. Iste moritur robustus et sanus, dives et felix.
- 24. Viscera ejus plena sunt adipe, et medullis ossa illius irrigantur :
- 25. Alius verò moritur in amaritudine animæ absque ulla opibus :
- 26. Et tamen simul in pulvere dormiunt, et vermes operiunt eos.
- 27. Certè non cogitationes vestras, et sententias contra me iniquas.
- 28. Dicitis enim: Ubi est domus principis? et ubi tabernacula impiorum?
- 29. Interrogate quemlibet de viatoribus, et hæc eadem illum intelligere cognoscetis.
- 30. Quia in diem perditionis servatur malus, et ad diem furoris ducetur.
- 31. Quis arguet eorum eo viam ejus? et quæ fecit, quis reddet illi?
- 32. Ipse ad sepulera ducetur, et in congerie mortuorum vigilabit.
- 33. Dulcis fuit glareis Coccyi, et post se omnem hominem trahet, et ante se innumerabiles.
- 34. Quomodo igitur consolamini me frustra, cum responsio vestra repugnare ostensa sit veritati?

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — RESPONDENS AUTEM JOB DIXIT: — VERS. 2. — AUDITE, QUASO, SERMONES MEOS, ET AGITE PENITENTIAM. — VERS. 3. — SUSTINETE ME, ET EGO LOQUAR: ET POST MEA, SI VIDEBITUR, VERBA RIDEATE. Orat Jobus atque obsecrat amicos, ut ad verba sua tantisper atque animos advertant; speratque futurum ut ab errore, in quo antea fuerant, liberati multo aliter sentiant, et suam ipsi ultrò cogitationem damnant; ita enim hætenus locuti fuerant, ut planè non viderentur intellexisse, imò neque audisse que ab illo dicta fuerant; alioquin neque illa toties repetere, que jam ab aliis objecta fuerant, et à Jobo confutata sapienter; neque tam se viro innocenti et toto exulcerato plagis infensos præbuisset. Cupiens ergo Jobus amicos suos ad meliorem mentem reducere, humillimè attentionem postulat; sciebat quippe quam difficile arduè præbere solent principes veri decantibus, præsertim ad penitentiam hortantibus; quàmobrem præter audientiam postulat et patientiam, quæ usu jam cognoverat res molestas à regibus,

22. Dependunt qui croira que Dieu se trompe, en les faisant mourir de la sorte? et qui entreprendra d'enseigner à Dieu quelque chose, lui qui est le juge des plus grands, des plus sages et des plus puissans du monde? Contentons-nous donc d'adorer les jugemens du Seigneur, reconnaissons qu'ils sont infiniment justes, saints et impénétrables.

23. Car tel homme, par exemple, qui est un impie, meurt étant jusqu'à la fin de sa vie fort de corps, sain, riche, heureux.

24. Dont les entrailles sont chargées de graisse et les os pleins et comme arrosés de medulle.

25. Un autre, au contraire, qui est juste et innocent, meurt après avoir passé sa vie dans l'aumône de son âme, sans jouir d'aucun bien, et sans goûter aucun plaisir.

26. Et néanmoins ils dormiront tous deux également dans la poussière du tombeau, et ils seront tous deux également mangés des vers, sans que nous cognons la différence que Dieu met entre eux.

27. Je connais bien vos pensées, et les jugemens injustes que vous faites de moi, lorsque vous m'entendez parler de la sorte.

28. Car vous dites en vous-mêmes: S'il est vrai que Dieu laisse ainsi les méchants jouir en ce monde d'une vie heureuse, et qu'il ne mette pas de différence entre eux et les justes; qu'est donc devenue la maison de ce prince? Pourquoi a-t-elle été enervée? et où sont maintenant les tentes des enfans impies qu'il avait mis au monde? D'où vient qu'elles ne subsistent plus, si non parce qu'ils étaient des méchants que Dieu a fait péirer? Vous triomphez par ce raisonnement, et vous croyez s'en aller confondus.

29. Mais consultez le premier que vous trouverez dans votre chemin, et vous verrez qu'il connaît cette même vérité; vous verrez qu'il vous dira comme moi.

30. Quia in diem perditionis servatur malus, et ad diem furoris ducetur. 31. Quis arguet eorum eo viam ejus? et quæ fecit, quis reddet illi? 32. Ipse ad sepulera ducetur, et in congerie mortuorum vigilabit. 33. Dulcis fuit glareis Coccyi, et post se omnem hominem trahet, et ante se innumerabiles. 34. Quomodo igitur consolamini me frustra, cum responsio vestra repugnare ostensa sit veritati?

35. Sa présence a été agréable sur le rivage du Coccy, par la magnificence du tombeau superbe qu'il y a fait élever, et par la majesté de la pompe funèbre qui l'y a accompagné; car un nombre innumérable de personnes marchaient devant lui dans cette cérémonie; et il était suivi d'une multitude d'hommes infime qui honoraient son corps sur la terre, pendant que son âme brûlait dans les enfers.

36. Comment donc voulez-vous me donner une aussi vaine consolation qu'est celle de me croire au nombre de ces impies, et d'être persuadé que Dieu ne m'a flétri que pour me punir de mes péchés, puisque j'ai fait voir que ce que vous dites pour le prouver est contraire à la vérité.

37. Quales amici illi erant, non audiri, nisi forte magna ad audiendum patientiâ obfirmarentur. Nil aliud igitur orat vir modestissimus, nisi ut parum molestia deberent amici, et ad objecta respondentem tantisper audiant; neque recusat, si minus responsa satisfaciunt antipetant, quoniam vident ut irridicant animos volent, quasi speret, si modo modicèrem adhibeant attentionem, et animos adferant minus quàm hæcenus offensos, nihil habituros amplius quod obicent. Ita Sanctus noster, qui simul pulchrè expendit, quomodo hic Jobus implet partes omnes oratoris optimi, adhibetque illa que ad captandam benevolentiam gravissimè judicantur. Primum enim modestè obsecrat ut audiant; est autem modestia animorum conciliatrix mirifica; deinde causam docet intercedere gravissimam, que illum nec cogat, ut petat hanc sibi gratiam debere concedi, cum disceptatio non sit de nihilò, sed de re omnium gravissimà, in qua de Dei gloriâ et de salute propriâ concertatio est; unde subdit:



lib. 2 de Interpellatione in Job, cap. 4, recte interpretatur: «Inveteraverunt in divitiis, dixit; ut non tam diuturna divitiarum possessio quam inveterata pecuniarum molestia significata videretur. Ubi mihi videtur appellasse hanc molestiam inveteratam ab effectu, quod efficat senectutem, quamquam sequè commode de diuturna in divitiis perseverantia sumi possit, scilicet ad vitæ usque finem et protractam senectutem ipsi perscrutando. Unde subdit:

VERS. 8. — SEMEN EORUM PERMANET CORAM EIS, PROPINQUORUM TERRA ET NEPOTUM IN CONSPPECTU EORUM (1). Id est, multos filios habent, multamque propagant genus suum; ipsosque circumstant filii, quibus longa datur lucis usura, et ex eis nepotum numerosa siva, et cognatorum lucentulus et copiosus numerus. Quæ liberorum multitudo apud antiquos in summæ parte felicitatis ponebatur, quos cæ causâ poëta prudens Euripides *eximiam thesaurum* appellat. Adeo ut poëtica Niobe, cum filios tantum septem totidemque filios excellenti forma dignitate in lucem edidisset, infredibilem in modum glorians, se Latænae superbissimâ quâdam ambitione præterit, et cum ipsis magnis numinis de felicitate sit ausa contendere. Quâ fictione docti homines docere voluerunt nihil esse in nuptiis jucundius, nihil optabilius aut communi voto frequentius amplissimâ familiâ et numero magno florentium liberorum.

Mysticè hic versus ad spirituales quoque Patres referri possit, qui Ecclesie filios generare multos sempiternæ gloriæ hæredes futuros, Et, ne Priami similes quosdam genitores quisquam putet, qui liberos quinquaginta sustulit, partim flagitiosis amoribus infames, partim miseros omnes mortuiros, quippe corporibus ut Iuleis thecis involutos, quæ franguntur. Septuaginta sic Jobi locum hunc offerunt disertus: *Semen eorum secundum animam*. Quibus in verbis arcanum quoque mysterium vidit Origenes, quod miraculo hanc divinam fecunditatem et prosperam tam inclatam splendorem illustrat; nam illa verba, *secundum animam* sic interpretatur, ut in eo numero groge filiorum nullus sterilis sit, omnes fecundis, omnes secundum animam viri, qui videlicet ipsi quoque post se relinquunt animas Deo generantes. Quare Job *nepotes* appellat, Chaldaeus *filios filiorum*; in Hebræo est *germina*, planta uberrime germinantes, ut intelligamus nullum esse liberum tempus, nullam brumam aut frigoribus magnitudinem quæ impedit, quominus hoc divinum semen pullet, et novo partu amplificetur. Complevit orbem universum facti insueti admirabilitate nobilis et Barvâ mulier, quæ trecentos sexaginta quinque fetus uno die in lucem edidit; sed longè fuit in suo genere fecundior magnus Petrus, qui novâ

(1) Hebræus: *Germina eorum in oculis eorum*. Septuaginta: *Fili eorum in oculis eorum*. Oculis suis illos intuentur, ac perfringunt longâ et felici senectute inter hærentem posteritatem. Hæc habebant Hebræi argumentum certissimum benedictionum Dei: sed ratio quidem verâ ambigua res est, et ambiguum probat Jobus, cum sepe impii felicitate potantur, dum aufert justos mors prematura. (Calm.)

et insatiatâ partitione tria primam, deinde quinque millia Christo peperit. Et fœdere post etiâ alii feliciores in piâ sobole procreandi; nam, ut cæteros præteream silentio, S. Franciscus noster Xaverius, vir Apostolicus et mirabilium rerum effector, uno in oppido (Tolum vocant) millia omnino viginti quinque per unam et institutionem salutarem Ecclesie christianæ genui vitæque donavit. Ita Tursellinus in ejus Vita, lib. 5, cap. 5.

S. Ambrosius, lib. 2 de Interpellatione Job, c. 4, per hos filios et nepotes, qui coram eis permanent, spirituali intelligentiâ adumbrari putat opera nostra. Ut enim filii superstitis demortui parentis vel avi genis, nobilitatem, splendorem familie servant, vel etiam ignobilitatem et dedecus, ita opera nostra, quæ veluti filii sunt animi, illius nobilitatem vel ignobilitatem protendunt, ut scilicet ille ingenuus, ille liber, ille nobilis dicatur, qui virtuti adhaeret; qui verò vitis fœdatur, ignobilis prosis et abjectus habeatur. Verba S. Ambrosii sunt ista: «Filii coram in oculis, id est, quæ faciunt idè faciunt, ut videantur ab hominibus; non quia boni consulant, et hoc eligant, quod futuro judicio comprobetur. Filios enim Scriptura pro operibus frequenter usurpat, eò quod loquenter in bonis factis quàm in filiis sit nostra potestatis. Sic ille.

VERS. 9. — DOMUS EORUM SECURE SENT ET PACATE, ET NON EST VIRGA DEI SUPER ILLOS (1). Præterquam, inquit, quod multis bonis fruuntur, nihil etiâ incommodi accipiunt, nam ab his divine correctionis virga procul videtur recessisse, et in ipsos suas divitias ubertim effundisse fortuna melior. Id ipsum David graviter conqueritur, et quodammodo se scandalizatum fuisse non diffidetur, dicens, Psal. 72, 2: *Mei autem penè moti sunt pedes; penè effusi sunt gressus mei*. Ubi pedes et gressus metaphoricè vocat cogitationes, quæ tempore calamitatum à vero judicio desciverant, et ad ea quæ non oportet deluxerant. Hujus autemurbationis causam subdit: *Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum vides*. Ringebatur nimirum et torquebatur pietatis studiosus, cum videret se assidue cum tribulationibus conflictari, et à diverso impio summi pacæ ac prosperitate perfrui. Et quod majus est: *Quis non est respectus mortis eorum, et firmamentum in plagis eorum*; cum nunquam mortem viderint oborientem, neque morbum gravissimum ingruentem. Firmamentum enim plage seu flagelli vocat stabilem infirmitatem. Quin et à communibus eos hominum laboribus eximit dicens: *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabatur*. Quippe quibus omnia ex voto et animi sententiâ fluant, ac proinde nullum laborem aut dolorem sentiant, sed non idcirco meliores effecti sunt. Nam, ut sequitur, *ideo tenuit eos superbia; et operi sunt iniquitate sub*. Ubi plurima recenset David, quæ animum ipsius per-

(1) Quo est erga illos amore Deus, paritè illis. Psalmista pariter de impiis loquens, ait: *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabatur; ideo tenuit eos superbia*. (Calm.)

turbabat. Hæc autem sunt: Primam quidem, quod iniqui in altâ pacè versarentur. Deinde verò, quod per totam vitam prosperè ipsis cuncta succederent, ita ut ad mortem usque felicitas extenderetur. Præterea, quod vix unquam ipsis flagellum increpatorium obingeret. Super hæc omnia autem, quod laboribus humanis minime communicarent, neque quotidianò opere indigerent ad victum necessarium comparandum; si quidem omnia ipsis ad nutum affluerent, atque idcirco præ se cæteros despicerent. Sed arguè ac pulchre ad hoc propositum sanctus Bernardus, Sermone de obedientiâ et patientiâ: «Quomodo, inquit, natus sibi videtur homo, si labores fugiet et dolores? Aut quomodo scit se esse hominem, qui ad id paratus non est ad quod natus? Num ad laborem natum se dubitet, qui natus est in dolore? Sed dolorem parturientis clamor, laborem proflis fletus indicat et vagitus. Nemo sanè in hæc miserâ vitâ geminam hanc vexationem esse evadere gloriatur. Nemo quippe ex omnibus filiis Adæ sine labore hic vivit, nemo sine dolore. Est qui declinat aliquis, sed inquit procul dubio in graviores. In labore, inquit, hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabatur. Non tamen continuo sine labore sunt, aut minime flagellantur. Nam qui in labore hominum non sunt, in labore demonum profecto erunt. Vide enim quod sequitur: *Idè tenuit eos superbia*, etc. Dum itaque levissimum hominum laborem fugiunt, qui est labor virtutis, quem Deus gratiâ suâ sublevat, superbia et iniquitatis labori cervicibus submitunt, qui et cum talento plumbi et gemmibus mortis confertur. Quod satis per se declarat in magnam illos Dei offensam et odium incurrisse, cum solet ipse vel in filios suos virgâ flagellisque animadvertere, adeo ut nullum filium non castiget, ut Paulus ait, Heb. 12, 6: *Quem enim diligit Dominus castigat; flagellat autem cuicumque filium quem recipit*, etc. Vide quæ superius, cap. 14, vers. 17, dicta sunt, ubi ostenditur Deus graviter his irasci, quos hic non punit. Alia deinde imperiorum bona enumerat, subjungens:

VERS. 10. — BOS EORUM CONCEPT, ET NON ABORTIVUS (1). VACCA PERBERIT, ET NON EST PRIVATA FOETU SED. Non absimilem imperiorum felicitatem David nobis graphicè describit his verbis, Psal. 145, 15: *Promptuarum eorum plena, eructantia ex hoc in illud. Oves eorum fetosa, abundantes in egressibus suis; boves eorum crasse. Non est ruina macerie, neque transitus, neque clamor in plateis eorum*; id est, divitiæ illorum non possunt capi penurias, et isdem repleta sunt horrea; pinguis autem et fecunda sunt pecora eorum et boves

(1) Nobilitas est hæc descriptio apud gentes, quarum ditissimè census sunt armenta vaccarum, ovium, caprarum et camelorum. Hebræus: *Bos ejus gravidam reddidit vaccam ad lacrum*. Vel ex Bocharto: *Vacca eorum conceptum feliciter, nec rejiciunt quidquid ex utero acceperunt; fetosa sunt omnes, steriles nulla*. Vel ex alio: *Singulis omnino sanis conceptum*. Similiter Septuaginta: *Bos eorum non fetum immaturum peperit*. Tertullianus veluti ex Ezechiele hæc verba laudat: *Vacca peperit, et non peperit; nuptiam autem apud Ezechielem occurrit. Fortè hic legerat. (Calm.)*

crasse. In his enim apud antiquos felicitas consistebat priusquam modernæ molities et inertia invalisset. Quin et ea que in agris erant, tantâ curâ et custodiâ servabantur, ut neque seps conideret, neque transitus esset per ea que sepiemento manebant. Sed magna pax atque securitas erat; ita ut nemo bellum moveret, nemo insidiaretur, sed in omnibus prosperè agerent, nec ex ullâ parte ipsis infortunium accideret, neque in plateis corum, velut super mortuo aliquo, clamor ullus ederetur. Erant autem olim hominum divitiæ in pecoribus et armentis posite, ut ex Jobi historiâ, capite primo recensitâ, et ex Laban et Jacob in Genesi cognosci potest; et propterea ex hæc re prosperos eventus fortunarum impii declarat. Sanctus Ambrosius, lib. 2 de Interpellatione Job, cap. 4, in malam partem locum hunc interpretatur, et homini avaro accommodat, quoniam bos amatus est à naturâ homini datum ad laborem, unde optime dicitur: *Bos corum concept, et non abortivus*, id est, ex laboribus, quos in corradendis pecuniis exantant, novos in dies labores, ærumas et mala hauriunt. Ergo corum bos et vacca fecundæ sunt, quia novos in dies fetus novorum laborum progenerant et in lucem edunt. Vel saltem sumpta est metaphora ab his qui terram aratro prosodiunt, nimirum ab eo loco sulcum ducere conserverunt, in quo prior sulcus desinit. Volvitur ergo avarus in orbem, et novos in dies labores sibi accumulat. Quapropter eorum bos nunquam abortivus. Ipsa S. Ambrosii verba sunt ista: «Per orbem enim quod significatur nisi ruralis cultura labor? qui semper credit in orbem, et nunquam desinit, sed, cum impleri vult, evadit in exordium; et infra: *Idè bucula eorum non abortit, sed parit, ut augetur labor eorum*; et quæ conceperunt omnia generant sine timore Dei. Justi autem longè altius gloriantur; non enim in abundantia divitiarum, neque in partu pecoræ; sed in Domino gloriantur. Sic ille.

Ceterum hic observanda est elegans gradatio prosperitatis imperiorum, quam sic ex superioribus resumemus: Quare ergo, inquit, impii à Deo vivere permittuntur? Imò senescent ad multos annos, sed et ditiores fiunt in dies, et substantia eorum augetur; nec tantum in suis personis diu vivunt, sed antiquam è vitâ discedant, semen longævum in multitudine filiorum, atque in eis nomen ac familiam suam firmatam stabilitamque perspicunt. Cum enim senes sunt, senes quoque filios vident ita vegetos et sanos, ut ad eandem quam attingerent etatem illos perventuros certè teneant. Isti autem alios filios habent, ita ut numerosam nepotum et pronepotum catervam gaudenti contemplantur, quibus nullum damnum, nullum flagellum, nullamque adversitatem contingere omnibus notum est. Nec vacca quidem sterilis est apud eos, et multo minis filiorum aut nepotum eorum uxores, quarum nec una quidem invenitur quæ non concepti quoties congreddiatur, sed et conceptum servat incolumem ab abortu. Et tandem quod vivum integrumque peperit ac vegetum non infirmatum, non moritur, non interimitur, nec nunquam mater se orbatam videt filio suo.





randis, ut languentes nos et torpentes in negotio salutis extimentur, et salutari horrore percellant. D. Basilius in Oratione de morte, circa medium: « Perpende, inquit, obsecro, plurimos videlicet periculorum incursum esse raptos, quibus ne vocem quidem emittere ob mali irremittis atrocitatem permissum est; quid igitur expectas tempus, quo incertum tempus, non cogitationum etiam tuarum dominus sis futurus. » Sic ille; ubi plura de hac re, quam D. Ephraem oratione in eos qui in Christo dormierunt latius prosequitur: « Multi, inquit, dum multa secum staterent, ad crastinum non pervenerunt; at subito rapti sunt sicut passeruli ab accipitro, et velut agni à lupo, et quasi captivi à latrone, nec loqui prorsus valentes, nec testamentum condere, neque vocem ullam edere. Alii enim vespere cubitum sani concendentes, ad mane non pervenerunt; alii ad mensam accumbentes exspirarunt; alii inter ambulandum et ludendum repente sunt mortui; alii in balneo morientes idem lavacrum pro epitaphio ac sepulturâ habuerunt; alii dum nuptias celebrarent, in ipso thalamo nuptiali subito atque inopinatè abrepti sunt; et eadem sibi vestimenta pro nuptiis parantur atque pro funere; successeruntque in locum thibicium lamentantes, et in locum saltantium atque tripudiantium lugentes atque plorantes. »

Non minus copiosè Tertullianus, lib. de Animâ, cap. 52, multo exemplis ostendit mortem contingere repentinam etiam inter magnas voluptates, imò tunc majori cum dolore quam inter magnas adversitates. Inter amara enim amarum mortis calicem haurire levius quis feret; inter dulcia et suavia quis patitur? « Etsi, inquit, præ gaudio quis spiritum exhalet, ut Chilon Spartanus, dum victorem Olympicæ filium amplectitur, etsi præ gloriâ, ut Clidemus Atheniensis, dum ab histrionibus ob præstantiam auro coronatur; etsi per somnium, ut Plato; etsi per risum, ut P. Crassus; multo violentior mors, quæ per aliena grassatur; quæ animam per commoda expellit; quæ tunc mori affert, cum jucundius vivere est in exultatione, in honore, in requie, in voluptate. » Quod statim illustrat eleganti similitudine desumptâ à naufragis; quorum acerbiora judicantur quæ in serenitate contingunt. « Vis est, inquit, et illa navigiis, cum longè à Caphareis saxis, nullis deturbata turbidinibus, nullis quassata decemnis, adulante flatu, labente cursu, latente comitatu, intestino repente percussu, cum totâ securitate desidunt; non secus naufragia sunt vitæ, etiam tranquille mortis eventus. Nihil refert integram abire corporis navem, an dissipatam, dum animæ navigio evertatur. » Sæva igitur semper est mors impiis, et eò savior, quò minori severità præcludit, et callidioribus blanditiis adulatur.

Circa idem argumentum latè spatiatur D. Augustinus, lib. 22 de Civitate Dei cap. 22, docens ab innumeris casibus mortem repentinam provenire. « Ab æstibus, inquit, frigidibus, tempestatibus, imbribus,

alluvionibus, conusatione, tonitru, grandine, fulmine, motibus hiatibusque terrarum, oppressionibus ruinarum, ab offensione et pavore, vel elata malitiâ jumentorum, à tot venenis fructuum, aquarum, ararum, bestiarum, à ferarum vel tantummodò molestis vel etiam mortiferis morsibus, à rabie, quæ contingit ex rabido cane, vel etiam blanda et amica suo domino bestia, nonnunquam vehementius et amarior quam leones draconesque metuatur. Quæ mala potiuntur navigantes? quæ terrena itinera gradientes? Quis ambulat ubicumque non inopinatè subjacens casibus? Quid videtur sedente securus? De sellâ, in quâ sedebat, cecidit Heli, et mortuus est. » Hactenus D. Augustinus, ubi de morborum remediis (ut hoc obiter dicam) eleganter addit: « Etiam ipsa adjumenta et medicamentâ tormenta sunt, ut homines à pœnarum exitio pœnali eruantur sæpenumero per ipsa mortis avertenda remedia mors acceleratur. De hac iterum D. Augustinus in Soliloquiis, cap. 2, ubi post multa de humane vitæ miseris subdit: « Subsequitur hic importuna mors, quæ mille modis quotidie miseris homines inopinatè rapit; hunc necat febribus; illum opprimit doloribus; hunc consumit fames; illum sitis extinguit; hunc suffocat aquis; illum interimit laqueo; illum perimit flammis; alium dentibus bestiarum ferocium vorat; hunc trucidat ferro; illum veneno corrumpit; alterum tantum repentino terrore miseram vitam finire compellit. Et nunc super hæc omnia summam miseria, quia cum nihil sit certius morte, ignorat tamen homo finem suum; et cum stare putat, colliditur, et perit spes ejus. » Hæc ille.

Nec ab his mortibus repentinis ac violentis semper excipiuntur sancti; nam et hi quædoque citâ et intempestivâ morte præripiuntur. Sed ea inter sanctos et impios intercedit differentia, quòd impiis non tantum intempestiva, sed, quod gravissimum est, improvisa, utpote ad eam minimè paratis, mors accidit, et sic in puncto, ut Job ait, ad inferna descendunt; sanctis verò mors ut maximè interdum subitanea, nunquam tamen sit improvisa. Hinc *justus si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit*, inquit Sapiens, cap. 4, 7. Impii verò cum duxerint in bonis dies suos, in puncto ad inferna descendunt. « O qualem » inquit ad hunc locum Laurentius Justinianus, lib. de Vitâ solitaria, cap. 10, fecerunt commutationem, ut videlicet exultarent in exiguo tempore, et æterno cruciarentur supplicio! Quis illorum valet considerare jacturam? duplicia enim receperunt de manu Domini pro universis iniquitatibus suis; damni pœnâ torquentur et sensus; aniserunt namque Deum, celi delicias, angelorum consortium, merita electorum, Agni nuptias, beatam resurrectionem, immortalitatis stolam, et beatam vitam. In his potissimum damni consistit pœna. Ipsi autem addita est societas ætonum, horrendus ipsorum aspectus, ardor inextinguibilis ignis, stridor dentium, palpabiles tenebræ, interiores lacrymæ, improperiorum

vocefatio, intolerabilis sitis, sulphureus fœtor, conscientia vermibus, carcer abyssi, evadendi desperatio, et interminabilis divinæ visionis carentia, quæ dolores supereminet universos. Ista autem si saperent, et intelligerent, quibus adhuc benè operandi prorsus est tempus, impensa gratia, et dilata sententia; epidem si novissima sua præviderent, non sic inanimè viverent, voluptatè se darent, prostituere vitis, indulgerent corpori, diabolo obtemperarent, facultates quærerent, mundique peremptem concupiscerent gloriam. Verum quia futura non præcavent mala, et presentibus inherent bonis, cum iisdem simul præteritum pariterque deficiunt. » Cæterum istorum impiorum voces stultissimas audiamus:

VERS. 14. — QUI DIXERUNT DEO: RECEDERE A NOBIS, ET SCIENTIAM VIARUM TUARUM NOLEMUS. Ubi si cum Hebræo legas: *Dixerunt forti, vel judici, vel cum Septuaginta, κατὰ, Domino*, nescies quidem quid prius vel quid posterius admireris, an phrenesin vel stultitiam impiorum. Ea debiles imponuntur forti; reistant contra judicem; servi imperant domino, et mortales adversus Deum immortalem et æternam simulant, et dicere audent: *Recede à nobis*; vel ex Hebræo: *Declina, ut via libera et expedita maneant transirent*. Olim pro maximo delicto impiis imputabatur recessus à viâ divinæ legis, at novum proacacitatis genus hic proponitur ab impiis, qui volunt ut Deus recedat à viâ, et recedat ab ipsis. Ita nimirum à Deo abiere procul, ut nihil cum eo vulerint habere commercii, imò jusserint illum à se facessere longissimè; neque velle sibi ab eo vivendi legem modumque præscribi, sed pro lege ea tantum habere quæ suo animo collibissent. Talis fuit amentia et felicitas Judæorum, qui non solum Deum deseruere, sed insuper à se abigere et expellere visi sunt eique vocanti et invitanti terga vertere, sicut notavit Theodoretus ad illum locum Jeremiæ, cap. 2, 19: *Vide quia malum et amarum est, quòd dereliquisti me, dicit Dominus Deus tuus*. Tale quidpiam, inquit Theodoretus, accidit his qui Salvatorem crucifixerunt; negantes enim illum, dicebant se non habere regem nisi Cæsarem; hæc de causâ Cæsari tradidit illos, etc. Quid verò aliud fuit dicere: Nos non habemus regem nisi Cæsarem, quam à se rejicere venientem Christum Filium Dei, et appropinquanti dicere, Matth. 8, 34: *Recede à nobis, scientiam viarum tuarum nolamus?* Talis quoque fuit stoliditas Geræsonorum, qui ut sibi in republicæ administratione sapientes viderentur, sic despiciant, et Jesum à suis finibus ejicerent, ne majora aliqua incommoda per ejus presentiam in bonis temporalibus acciperent.

Grassatur etiamnum lues hæc per multas civitates, quæ Christum, id est, eos qui Christum sequuntur, similitudine humane prudentie ex suis finibus expellunt. Plurimos sanè tetigit hæc pestis, qui Deum bonis suis temporalibus habent suspectum. Quis enim secularis boni timet suis bonis à Christo et à Christi ministris? Non semel republicæ mundiales audierunt illam impiorum vocem, qui dixerunt Deo: *Recede à nobis, et*

*scientiam viarum tuarum nolamus*. Nunquam putat impius prosperitates suas temporales à Deo venire, semper in exercitio virtutum timet bonorum ruinam. Si republica pauperatè premitur, hæc est secularium vox, quòd Ecclesia, quid ministri aliter omnia possideant. Pauci sunt qui non dicant Deo: *Recede à nobis*. Nam amant plerumque seculares et impij procul abesse à Deo, qui proinde longinqui Dei vocantur; sicut è contra pii, quia Deo appropinquant, propinqui Dei nominantur. Hinc spectat illud Psalmi 72, 27: *Ecce qui elongant se à te peribunt; mihi autem adherere Deo bonum est*, nam in eo nostra felicitas consistit; de quibus etiam Apostolus ait, Ephes. 2, 15: *Nunc autem in Christo Jesu, vos qui aliquando eratis longè, facti estis propè in sanguine Christi*.

Tropologus S. Gregorius, lib. 15 Moralium, cap. 25: « Hæc, inquit, verbi dicere vel stulti minimè præsumunt; sed tamen perversi omnes Deo, *recede*, non verbis, sed moribus dicunt. Qui enim illa agunt quæ Deus omnipotens prohibet, quid aliud faciunt, quam eum animam contra omnipotentem claudunt? Sicut enim ejus precepta cogitare, cum ad se introducere est, ita ejus mandatis obistere eum à cordis inhabitatione repellere est. Dicunt ergo: *Recede à nobis*, qui et ad se altum probare recusant, eumque pravis actibus impugnant, etiamvis viarum laudare videantur. Dicunt etiam: *Scientiam viarum tuarum nolamus*, eo ipso quòd ejus scientiam apprehendere contemnant, » etc.

VERS. 15. — QUI EST OMNIPOTENS, UT SERVIAMUS EI? ET QUID NOBIS PRODEST SI ORABIMUS ILLUM? Hæc interrogatio est illorum qui Deum ignorant, aut certè non credunt eum curare hæc inferiora, ac proinde nullo præmio officere bonos. Quod si est, tum cassus et vanus est omnis labor, qui in ejus cultu insumitur. Nam cum promissæ bonis accidit quod malis, imò cum bonis malè sit, et malis benè, videtur frustra impendi, quod in cultum divinum impenditur. Quid ergo, inquit, prodest nobis, quòd cum precibus nostris assidue interpellamus? quæ inde utilitas? quodnam emolumentum ad nos redit? Tales sunt voces et affectus impiorum, qui præter creberrimam divinarum inspirationum repulsam eò prorumpere audacia solent, ut disertis verbis Deum respuant, seque illum neque nosse neque colere velle horrendis blasphemias enuntiant. Eodem modo Pharo Mosi et Aaroni respondit, Exodi 5, 2: *Quis est Dominus, ut audiam vocem ejus, et dimittam Israel? Nescio Dominum, et Israel non dimittam*. Ubi Cajetanus: « Constat tempit, inquit, mandatum divinum allegando inscientiam propriam. » Quasi diceret: « Quasi nescio, contemno; si scirem, procul dubio timerem, et observarem. In quo similiter affectatam prodit ignorantiam. Noluit enim scire, ne cogreter Deum observare. Istiusmodi multos etiamnum Pharaones in mundo reperias qui suo sibi genio indulgere et abdomini servire satagunt, et voluntatem suam alligare divinæ religio, dicuntque apud animum suum, neque esse dignum cujus imperio colla subjiciant, neque præterea esse cur

orare illum putent prudentis esse consilii, à quo oportunitatem nihil exorare possint. Ita illi secum ratiocinantur, impiè quidem et stultè, non tamen suis rationibus stultis atque impiis importunè. Quomodo enim illas captarent voluptates, et alienas opes ad suos usus fraudulenter traderent, cum contra staret divina voluntas, et indicta poena, quae voluptatibus et opibus ejusmodi indixissent bellum, et audaces atque avaras manus continuissent? Cùm autem hoc absit frenum, facilè libidinem suam ad omnem intemperantiam et avaritiam, ad vim, et fraudem et furta laxant, dicentes, Malach. 3, 14: *Quid nobis prodest, si oraverimus illum? Quod idem apud Malachiam dicebant viri quidam impij: Vana est qui servit Deo: et quod emolumentum, quia custodimus præcepta ejus? Ita videlicet illi cæci et apud Deum insipientes habent in postremis quæ præcipua et commendata esse maxime delibuisse.*

Hanc præposteram seculi prudentiam D. Thomas 2-2, quæst. 17, art. 15, rectè in solis peccatoribus esse monet, nullo autem modo veram prudentiam, quamlibet sint ingenio vividi et acuti, omnibusque modis fugiendam aiunt sapientes. Egregia sanè illa vox Enochii lib. 7, epist. 7: «Habeat suas mundus astutias, et urbanitatem fallendi prudentiam damnaudas appellet.» Qui hæc improba calliditate, perverse imitata prudentiam, malitiaeque gestant, tametsi videantur sibi ingeniosi et solertes, omnes tamen in præstantium rerum ignorantia versantur, et generum rerum cognitionem amittunt. Quod poeta senecæ ad Ilyram cecinit, Psal. 15, 8: *Nonne cognoscunt omnes qui operantur iniquitatem? Quæ intelligi posse ait Chrysostomus *ἄνεργον, negativè*, hoc est, ignorant. Non cognoscunt, inquit, quòd splendidi sancti Numinis oculi intuentur orbem terrarum, quòd quæ malè et consecretatè fiunt, ei displicent, non cognoscunt legem Domini, quam singulari auctorità et impunitate violant; non intelligunt imperantis minantisque Dei potentiam et severitatem, non turpitudinem vitii, non eximium decus honestatis, non præmia honorum operam, non beatarum mentium societatem, non felicissimam gloriam, quam divino præsidio freti, bepi et Christianè vivendo consequi poterant. Est lippitudo in oculis, in mente caligo, impium cor, et in seculis atque voluptatem imminens, nigro erebi velo obnubilat, nihil vident. Effusum est probeatè lumen, æternæ rationes, quæ pæcere viam deberunt, miserimè obsolecent. In appetendis rebus atque deligendis iudicium est carnis, non spiritus, nec ad Dei voluntatem, ut ad Helicem, luminam acies atollitur, sed demittitur in terram, et ab eadem cum ignominia procreantis omnia Dei, et ad beatum finem invitantis, degendæ viæ rationes peiuntur. Hinc capitis illa miseranda, cuius antea meminimus, quamque inter penas infandorum scelerum viri sapientes reputant. Nec enim quæ vident intuentur, nec quæ audiunt excipiunt, utroque sensu fœdissimè capti, de quibus dici verè potest, quòd de Judeis Tertullianus in Apologetico, cap. 21, esse*

«mclatatos sapientiâ et intelligentiâ, et oculorum et aurium fruge.» Hinc à prophetis, *oces errantes nominantur. Quis errans Israel*, inquit Jeremias, cap. 50, 17. Ovis autem hieroglyphicum est stultitiæ vel imprudentiæ. Hujusmodi homines, tametsi res eorum fluere aliquando videantur et venire ex animi sententiâ, non est tamen semper in agendo felix improbitas, sæpè inclunt in gravissimas calamitates. Nam ut robusto et valido corpori, quod sine videndi sensu movetur, graves offensiones accidunt (inquit Aristoteles, lib. 6 Ethicorum, cap. ult.) propterea quòd videndi sensu careat, ita cùm illi oculo prudentiæ careant, non possunt non offendere. Itaque videmus non paucos, qui malis artibus suorum expectabant, spe sua et opinione frustratos, damnis aliisque cogitè obruj, et fraude impiè in communem lucem et cognitionem educti, nominis quoque sui jecturam fecisse, dedecore plenos, infames, impostores, et nequam publicè habitos, et communi voce nominatos. Quare de illis aptè subjungit.

VERS. 16. — VERUMTAMEN QUIA NON SUNT IN MANU FORUM BOVA STA, CONSILIIUM IMPIORUM LONGÈ SIT A ME. Hoc est, ipse divitiæ, quæ incredibili cupiditate coacervârunt, et quibus ad luxum abutuntur, non sunt in manu, id est, potestate eorum, ut illis firmatè retineant, cùm sint fluxæ, caducæ et fallaces, quæ possessoris suos deserunt, aut deseruntur ab iis. Notat autem eos, qui cùm bona à Deo possideant hæc tamen non in manibus habent, ut liberaliter erogent, et in egenorum manus transferant, sed in arcà claudunt, ut recondant. Ubi obiter advertè discrimen inter avarum hominem et liberalè: ille cor suum habet in thesauris suis; sic verò thesaurus habet in manibus: unde et ille à thesauro possidetur, ille thesaurum possidet ut distribuat. Quare absit, inquit, à me ut illorum mihi consilium probetur, qui vitam hanc omnem Mammonæ consecrandam putant, et vix unquam, aut certè rarissè obiterque de pietate cogitant, de propitiando Numine, de probæ vitæ modo, de puritate animæ, de meritis honorum operam, de mundi vanitate omnique fallaciâ, ob quam multi in fraudem inducunt miserimè et luctuosissimè perent. Vix liberum tempus ullum habent, quo dignas animi cogitationes suscipiant de æternitate, ad quam tendimus, de felicissimâ gloriâ beatorum, de penis erebi omni cogitatione majoribus, deque fine ob quem à Deo conditi atque in vitam subornati venimus. Propè oblii sortis filiorum Dei atque oculi, quod appellere, in quod suspicere nos Deus jubet, in terrenis et labentibus rebus mentem omnem, curam, studium et amorem deligunt, quasi in choro fatuorum tripudiantis, cùm Episcopus illud accinerent, Psal. 115, 16: *Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum.* In procurandâ salute suâ devii sunt, negligentes atque plumbei, sed, ut aiebat Tertullianus lib. 1 ad uxorem, cap. 1, *secularibus satagentes sicut*, hoc est, in seculi rebus solliciti, negotiosi, diligentes et providentissimi sunt, in divinis mercedi et mentis luminibus capti. Nam quia omnia illorum

studia, consilia, vanæ et importunæ cogitationes in negotiis mundi occupantur, oculum mentis lutum obtenebrat; et dùm splendor dignitatum quasitque inter homines honoris illudat, dùm sensuum lenocinia, et blande usura voluptatis, aut nummi fulgor et indignissimi aura luelli quatit animum, tenebris obnubilantur, et cæci fiunt, nec rectam prudentiæ viam tenere possunt. Hos rectè cum antiquis vocaverimus *κακλόνοται*, quos ait Galenus in Introductione sua, per diem videre hebetiùs, occidente autem sole *λαμπρότερον, splendidius*, nocte verò adhuc magis. Sic filii tenebrarum atque noctis, cùm crassis vitiorum tenebris et caligine circumfundantur, in mundi rebus acuti sunt, in sole caecitant; in divinis utilissimisque rebus, quæ ad salutem pertinent, nihil vident. De quibus Baruch in hunc modum insit, cap. 3, 25: *Filii Agar qui exquirunt prudentiam quæ de terrâ est, negotiatores Mercha et Theman, et fabulatores, et exquirunt intelligentiam, viam autem sapientiæ nescierunt.*

Quo igitur in loco ordine reponemus istos negotiatores terre, fucate prudentiæ amasios, quæ de terrâ est, viam autem sapientiæ cœlestis non intelligentes? qui in mundanis vilibusque negotiis, vividi igneque, in cœlestibus et divinis stupent. Inter nota et indicia, quibus morborum incrementa vel accessus deprehendantur, Celsus, lib. 5, cap. 2, ponit illa: *Si tardior sensus, si pigrior mens.* Ego verò illis hominibus, qui in salutis negotio leuti improvidique nausent, et torpent ad divina, non dubitem criticos omnes dies pronuntiare, languere Dei metum, prudentiæ lumen extingui, virtutes interire. Qui inhebetitate dextere validius sinistra utatur esse morbosum et vitiosum jura deficiunt, de ædilitio edicto, l. 12. Ita si quis dexterum oculum habeat imbecillum ad arcana et cœlestes rationes considerandas, tametsi in caducis et perituris bonis gerendisque negotiis prudentissimus et oculatissimus videatur, nullum dubium est quin sit vitiosus. Jaetent se licet, et se pulchros ac beatos putent filii hujus seculi, quòd exquisitè mirandaque industrâ, et subtili artificio ad pingua beneficia pervenerint, quòd magistratu aut aliis honoribus potiantur, quòd familiarum locupletaverint, quòd floreat in dios magis, opesque parent cumulo et magnitudine invidiosas, in litibus invicti, in merchinomio strenui, in agendo fortunati; si tamen Dei metu et cœlesti prudentiâ careant, Dei Filii sapientiæ auctor eos clarè stultos appellat, Lucæ 12, 20: *Stulte, hæc nocte animam tuam repetent à te; quæ autem paratè cuius erunt? Increpat eos durè Moyses Dei spiritu inflammatus, Dent. 32, 28: *Genus abaque consilio est, et sine prudentiâ: utinam saperent et intelligerent, ac novissimâ providerent.* Quorum vecordiam hoc loco detestatus B. Job ait: *Consilium eorum longè vit à me. Quare? Quia non sunt in manu eorum bona.* Quantumcumque enim consultant, et modos querant quibus securas suasque sibi faciant divitias, nequaquam omnibus suis consiliis id consequuntur et obtinebant, ut bona sua perpetuò in manu seu potestate sua retineant. Dormierunt enim somnum suum,*

et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis, Psal. 75, 6. Ubi mortem vocat somnum, qui uniceque dormiendus est tempore à Deo præstituto. Aut, ut S. Ambrosius, lib. de Nabuth, cap. 13, exponit, *dormierunt somnum suum*, quia inhusmodi non Christi somnum dormiunt, idèoque non habent Christi quietem, nec surgunt Christi resurrectione, qui ait, Psal. 5, 6: *Ego dormivi, et quievi, et exsurrexi, quia Dominus suscepit me.* At divites postquam evigilaverint, in morte ex præcedentibus divitiis nihil reperiunt in manibus suis. Cùm omnes dixi, nullum excepit. Et bene viri divitiarum appellavit, non divites virorum, ut ostenderet eos non possessores divitarum esse, sed à suis divitiis possideri. Possessio enim possessoris debet esse, non possessor possessio-nis. Quicumque igitur patrimonio suo tanquam possessione non utitur, qui largiri pauperi et dispensare non novit, is starum servulus est non dominus facultatum, quia aliena custodit ut famulus, non tanquam dominus suis utitur. In hujusmodi ergo aliquid dicimus, quòd vir divitiarum sit, non divitiæ viri, ut inquit S. Ambrosius.

Dicuntur insuper viri divitiarum, qui acquirendis divitiis et conservandis studeant; omnes illi, et quilibet eorum à principio mundi usque nunc nihil penitus invenerunt in manibus suis. Quod S. Hieronymus ex Hebræo sic vertit: *Non invenerunt viri exercitibus manus suas.* Nimiriùm, quamvis potentes ac fortes tenacissimè divitias suas amplexati fuerint, ipsas tamen cum divitiis manus videtur justus iudex Deus illis præcidisse, ut neque divitias retinere possent et conservare, nec manus extendere ad cœlestis præmii consecutionem, quas ad furta et rapinas, non ad pauperes extenderant. Quò potest hic Jobi locus rectè accommodari, in quo significatur insimul cum vitâ usum atque potestatem fruendi divitiis suis adeptam esse. Quod Origenes, hom. 4 in Matthiæ cap. 6, inductione factâ in Pharaone, Nabuchodonosore, Balhasare caterisque regibus ac potentibus, demonstrat; qui morientes nihil penitus in manibus suis invenerunt. Unus fertur omnium celeberrimus Hellogabalus eò totam mentem suam contulisse, ut de bonis suis in manu quòpiam haberet, quando necessum esset animam exhalare, seque felicissimum fore judicasse, si divitiis suis immori liceret; de quo sic Lampridius: *Paraverat, inquit, iumes blattâ, et serico et cocco intortos, quibus, si neesse, laqueo vitam finiret; paraverat et gladios aureos, quibus se occideret, si qua vis urgeret; paraverat et lycacinthis et smaragdus venena, quibus se interimeret, si quid egrevius immineret; fecerat et altissimum turrim substratis aurois studio comparatis ut mortem pretiosam faceret, nihil tempore mortis habuit ad manum. Verè igitur bona impiorum non sunt in manu*